

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **13 (1879)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} juin 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr. Guillaumie à Neuchâtel.

Le Chasseral. (Suite).

C'est alors aussi que Chasseral est peut-être le plus beau; au milieu de ces sublimes horreurs, il semble se trouver dans son élément: les beautés végétales ont momentanément disparu, et les magnificences que renferme l'atmosphère viennent se déposer et s'étaler sur le penchant de la montagne, pour se faire admirer à bien des lieues de distance.

Qu'un rayon de soleil dissipe les sombres nuées, que le vent cesse de les accumuler au sommet de la montagne et que le ciel redeviennne serein: aussitôt Chasseral brille d'un éclat sans pareil, la zone sans arbres au-dessus de la région des forêts est recouverte d'une couche de neige éblouissante de blancheur, qui resplendit sous les feux du soleil, et cette parure immaculée, symbole de l'innocence, couronne, comme un diadème de pierreries, le vaste et large front de Chasseral. Toutes les sinuosités de sa crête se dessinent avec une vivacité et une netteté extrêmes, elles se détachent en relief sur le magnifique fonds de l'azur du ciel.

Mais le froid se fait sentir avec intensité: un vent d'ouest a succédé à la bise qui court sur la surface des champs de neige. Tout à coup, pendant que nous examinons l'arête de Chasseral, au point où elle semble toucher le ciel, nous voyons un léger nuage parfaitement blanc, se soulever et glisser en vapeurs tourbillonnantes le long de cette arête, dans la direction que la bise suit elle-même. Qu'est-ce? Qui peut donc produire ce singulier effet? Aucun autre nuage ne se montre dans toute l'étendue de l'horizon, et celui-là n'a point l'apparence des nuages floconneux qui roulent souvent dans l'atmosphère. Regardons le poursuivre sa course vagabonde, tomber tout à coup et disparaître, puis se relever avec force, bondir par moments ou glisser de nouveau le long de la crête de la montagne: nous comprendrons alors que ce n'est qu'un tourbillon de neige menue enlevée par la bise et qui fuit devant elle sur la ligne uniforme du sommet de Chasseral.

(La fin au prochain N^o).

E. Courvoisier, past.

A la recherche des chauves-souris. (Fin).

Nous avons trouvé quelques espèces de chauves-souris (grand et petit fer-à-cheval) mais pas le Minioptère que nous ne découvrîmes que dans la grotte de Ser

Vue du Saut du Doubs par H. Baumann.



A. BACHELIN.

le qui se déchire. Je me crus perdu, échouer si près du bord, avouez que ce n'était pas très gai, aussi, serrant convulsivement la corde, poussai-je un cri déchirant qui fit arrêter mes compagnons, jusqu'alors sourds à mes supplications.

— Qu'y a-t-il ?

— "La corde casse, ne tirez plus" répondis-je, et me voilà travaillant de toute la force de mes poignets à me hisser en haut. Il me fallut du temps, je vous assure, enfin j'arrive à l'orifice du trou, là une douzaine de bras se tendent vers moi et je suis bientôt en lieu sûr. Lorsque j'eus respiré j'examine la ceinture, je la retourne dans tous les sens, mais je n'aperçois nulle part ni accrocs, ni déchirure,

située un peu plus bas. Il s'agissait donc de remonter, je tente le premier l'escalade. Me voilà solidement attaché, "Tirez" crie mon compagnon, et voilà nos hommes d'en haut qui me hâtent de toutes leurs forces. Un peu trop fort seulement, car, enlevé du premier coup à dix pieds dans l'air, je vois donner contre une roche qui me meurtrit la tête en chargeant mon chapeau d'aller tenir compagnie à l'ami que j'avais laissé au fond du trou, une seconde secousse me fait donner du nez contre une autre proéminence et dans le choc ma bougie s'éteint. Me voilà donc au milieu des ténèbres, hantant tantôt une paroi, tantôt l'autre et m'efforçant de crier à ceux qui tiennent la corde de procéder plus délicatement. J'allais arriver en haut et j'espérais déjà voir finir mes malheurs, quand soudain ma ceinture en rachant le rocher fit entendre un son pareil à celui de l'étoffe

Les Sources du Bied. (Voir Année 1878).



et pour répondre aux questions railleuses de mes amis je ne sais que dire : J'ai cru ... je croyais ... ce que l'on dit enfin en pareil cas.

Quant à mon compagnon plus heureux ou plus courageux que moi, il fut bientôt en haut rapportant son chapeau et le mien sur sa tête, tenant sa bougie encore allumée et surtout n'ayant point eu d'alerte semblable à la mienne. Il voulut bien avoir quelques bosses, mais, sauf cela, il était en bon état. Pour moi pendant plusieurs jours j'eus à soigner les parties maltraitées de mon corps, qui passèrent successivement du noir au bleu, du bleu au jaune, pour revenir enfin à leur couleur naturelle.

Neuchâtel, 1879.

P. Biolley.

Similitudes de noms d'origine gauloise. Lettre adressée à M. le Docteur A. Quiquerez. Monsieur. Permettez à un inconnu de vous adresser ces quelques lignes après la lecture de votre brochure : Montjoie et les anciens châteaux du Clos du Doubs.

Je glisse sur vos charmants articles du Rameau de Sapin et je conclus de suite mon discours en vous déclarant que rien n'est nouveau sous le soleil. Membre de la Société historique de l'Isle de France et propriétaire dans le Limozin, comme disaient nos pères, j'ai aussi des manuscrits, une bibliothèque et des collections numismatiques... Sans avoir jamais fait profession d'homme de plume autrement que pour mes fonctions, j'ai cependant quelques livres imprimés sur la conscience, et maintenant comme dans les plaidiers de Racine: "Avocat, passons au déluge". Les savants faisant profession de chercher les Etymologies ne sont pas des sots, n'en déplaise à Boileau, qui ne voulait pas qu'Alphane vint d'équis. Par les similitudes de noms nous retrouvons toute une trace historique perdue et le XIX^{me} siècle, qui vient d'inventer le téléphone ignore certainement que les vieux Celtes, avec les feux, faisaient des signaux qui gênaient beaucoup César et ses légions. Les Gaulois ont laissé de nombreuses traces de leur passage, puisqu'il est démontré que tous les pays dénommés "Gaule, Galicie, Wallis, Palais, Galles, Wâles, etc. indiquent la trace des fils de Brennus à la lourde épée de fer. Les Germains leurs ennemis naturels les conquièrent bien, grâce aux Francs (Franken) qui passèrent le Rhin pour s'établir sur la Meuse. Pépin d'Héristal avait son manoir près Liège (Belgique) Leodium. Il faudrait un volume pour analyser ce que les antiquaires Wallons ont écrit sur leur beau pays. Les Welches ou flamands (race germanique) ont descendu avec les Normands, les Saxons, les Goths, Wisigoths... le long de la mer du Nord et la Manche. - Aujourd'hui je me contente de réfléchir sur le mot "saint Ursanne". Je salue le disciple de St Colomban, parti de l'Ecosse (Scotland) pour évangéliser les barbares germaniques. J'ai souvent visité les ruines de leurs monastères, construits par leurs frères les Gaulois qui venaient de Normandie sculpter les chapiteaux et fouiller les blocs de grès rouges dont sont bâties maintes abbayes et spécialement Dryburgh Abbey où reposent les restes de Sir Walter Scott, pour lequel ses compatriotes ont conservé un vrai culte.

(La fin au prochain N°).

Fr. Henrotte.

Les Fossiles du Petit Château (Chaux-de-Fonds). Lorsqu'on se dirige depuis le collège industriel vers les carrières dites du Petit Château, on peut étudier sur cet espace relativement très restreint, toute la série des terrains jurassiques, depuis le portlandien jusqu'au calcaire à polypiers. Malheureusement une bonne partie de cette coupe géologique n'est pas suffisamment à découvert pour permettre la recherche de fossiles, aussi je ne ferai que la mentionner ici.

(La suite au prochain N°).

J. Rhyner.

